



Philoctète

de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle
mise en scène Christian Schiaretti

Création

Philoctète

de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle
mise en scène Christian Schiaretti

Création

scénographie, accessoires Fanny Gamet

costumes Thibaut Welchlin

lumière Julia Grand

son Pierre-Alain Vernette

coiffures, maquillage Claire Cohen

avec

Johan Leysen

Ulysse

David Mambouch*

Néoptolème

Christian Ruché

Le Marchand

Laurent Terzieff

Philoctète

Julien Tiphaine*

Héraclès

et le chœur

Olivier Borle*, Damien Gouy*,

Clément Morinière*, Julien Tiphaine*

*comédiens de la troupe du TNP

Remerciements à Kyrill Aumasson (archer), Michèle et Nikos Volonakis

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon

du jeudi 24 septembre

au dimanche 18 octobre 2009

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 1h45 (sans entracte)

photo de couverture Laurent Terzieff © Christian Ganet / ArtComArt – photo de répétition

conseiller littéraire

Gérald Garutti

création des effets spéciaux

Kuno Schlegelmilch

assistantes à la mise en scène

Laure Charvin-Gautherot

Julie Duchènes

assistant à la scénographie

Samuel Poncet

assistante à la lumière

Mathilde Foltier-Gueydan

directeur des combats

Didier Laval

répétitrice

Maria Saltiri

conseiller pour le son

Pierre-Jean Horville

le décor a été conçu et réalisé

par les ateliers du TNP

et les équipes techniques de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et du TNP

production Théâtre National Populaire –

Villeurbanne, Compagnie Laurent Terzieff

avec la participation artistique de l'ENSATT

et du jeune théâtre national

et l'aide de la Région Rhône-Alpes pour

l'insertion des jeunes professionnels

avec le soutien du Département du Rhône

> Atelier de la pensée – La Fabrique des idées du Théâtre National Populaire

Quels héros l'Histoire se choisit-elle ?

Comment s'est construite, a évolué la notion de héros depuis l'Antiquité ? Dans quelles nouvelles mythologies vivons-nous ? Avons-nous véritablement besoin de cette figure tutélaire issue des récits, en ces temps où les anti-héros nous sont présentés chaque jour sous les feux de la rampe comme les véritables héros de notre société ?

Les héros font-ils l'histoire ? Samedi 10 octobre à 15h

Avec Gérald Garutti (dramaturge) et, sous réserve Eric Hobsbawm (distribution en cours), animé par Laure Adler.

Des héros trop humains ? Lundi 12 octobre à 19h

Dialogue entre Régis Debray (écrivain et philosophe), Laurent Terzieff (comédien et metteur en scène) et Jean-Pierre Siméon (poète et dramaturge), animé par Gérald Garutti.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Fin des héros ou métamorphoses de l'héroïsme ? Mardi 13 octobre à 19h

Avec Jean-Marie Apostolidès (essayiste), Myriam Revault d'Allonnes (philosophe), Dominique de Villepin (sous réserve), animé par Gérald Garutti.

> Sciences Po – Amphithéâtre Chapsal, 27 rue Saint-Guillaume, Paris 7^e
Entrée libre sur réservation / cvidonne@uchicago.edu / 01 53 94 78 80

Rencontre au bord du plateau

Jeudi 1^{er} octobre

en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la pièce publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Guillon fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.

Un héros de la solitude

Qui est Philoctète ? Un homme mué en île. Un corps perdu pour la cause grecque, victime collatérale de la guerre de Troie, trahi, abandonné, puant et suppurant, sur un rocher. Un cri d'injustice transformé en destin. Si les tragédies grecques sont des tranches taillées dans le banquet d'Homère, Philoctète écope de la dernière miette du festin – la part du paria. Pourtant, cette portion congrue tient du morceau de roi.

Les trois métamorphoses. Compagnon d'Héraclès, Philoctète en hérite les flèches fatales. Puni pour transgression, le voici déchu en déchet toxique. Promu tombeur de Troie, il vire archer providentiel. Chaque identité ajoute sa métonymie : arc de l'héritier, pied du paria, île du recours. Par la (dis)grâce des dieux, voilà l'Intouchable transfiguré en Sauveur.

Un point de non-retour. Comment, pour gagner Troie, extirper Philoctète de son antre, où depuis dix ans rancit son ressentiment ? La tête taillée dans le roc, l'infirme campe sur son malheur – puisque son identité se confond avec sa rélegation.

Une solitude radicale. Philoctète est une voix clamant dans le désert du grand nulle part. Un Robinson sans Vendredi. Un Dreyfus sans dreyfusards, sans affaire ni réhabilitation. Un Prospero sans pouvoirs. L'esclave d'une île sans maîtres.

L'éternel retour du mal. De ce phénix des douleurs, la peine revient toujours, à chaque crise plus aiguë, puis toujours s'éteint, engloutie par un sommeil d'oubli.

Cycle infernal des châtiments divins réitérés pour l'éternité – tels Prométhée, Tantale et Sisyphe.

Un mendiant de l'absurde. Ce mal perpétuel dit l'absurdité de la condition humaine. Castration, puanteur, monstruosité, exclusion ont une portée métaphysique. À chacun son pied putréfié. Via Philoctète, Siméon salue Camus – et Beckett. Clochard déchu, Philoctète croupit pour l'éternité au bord du monde.

Un homme révolté. «*Comment respecter des dieux qui se font les complices du mal ?*» Piétinant sa douleur jusqu'à la fin des temps dans le silence éternel des espaces infinis, Philoctète brandit, contre ces dieux mauvais, sa cinglante impiété.

Difficile initiation. Débarque alors à Lemnos Ulysse, drapé dans l'innocence d'un autre, Néoptolème. Épris de gloire, ce fils d'Achille doit, comme tout éphèbe, subir une initiation. Honteuse, sa chasse à l'héroïsme débute par le meurtre moral d'un vieillard.

La tragédie du fils. Néoptolème doit choisir entre trois pères impossibles : Achille ou la vaillance absolue, mais défunte ; Ulysse ou la ruse à tout prix, peu honorable ; et Philoctète ou la souffrance forcenée, insoutenable. Y résonnent trois âges tragiques : héroïsme frontal des guerriers mythiques, qui meurent de face (Eschyle) ; héroïsme latéral des raisonneurs pragmatiques, qui frappent de biais (Sophocle) ; héroïsme paradoxal des victimes inflexi-



bles, qui convertissent leur défaite en défi (Euripide).

L'héroïsme impossible. Pour Néoptolème, nulle option tenable. Achille mort, l'âge héroïque du «tout est perdu, fors l'honneur» a sombré. Décadente, la guerre du Péloponnèse prône le «tout sauf la mort». Ce cynisme du naufragé insubmersible de l'*Odyssée*, Néoptolème le rejette. Mais, malgré sa compassion, il peine à rejoindre Philoctète en son désert du «tous pourris sauf moi».

L'oscillation tragique. Partout règne la dérilection des valeurs héroïques. Entre le héros spectral de la grandeur perdue, le héros décadent du pragmatisme radical, et le héros crépusculaire du martyre altier, l'éphèbe oscille.

Le drame de la parole. «*C'est la parole, la parole pas l'action qui mène le monde*». Ici, toute parole devient suspecte – défiance, mensonges et trahisons. Dans ce jeu de dupes, qui mène qui ?

Un chœur à conquérir. «*Maître, que faisons-nous ?*» Les soldats représentent un enjeu du discours. Les convaincre, c'est déjà remporter une victoire.

Un athlète de la plainte. Philoctète balaie toute la gamme de la parole, de la plainte à l'éruption. Au fil de dialogues circulaires, il domine le discours : Ulysse recule, Néoptolème cède. Seul un *deus ex machina* résoudra cet intenable attelage à trois voix.

Notre Philoctète. Ce vertige de la parole, qui pouvait mieux le chanter qu'un poète amant du théâtre ? À la fable mystérieuse de Sophocle, ce *Philoctète* conjoint la langue charnelle de Jean-Pierre Siméon, la pensée en actes de Christian Schiaretti, et l'intense figure de Laurent Terzieff. Mythe brûlant, intégrité absolue, destin radical, accents déchirants – Terzieff est notre Philoctète.

Gérald Garutti



Johan Leysen © Christian Ganet / ArtComArt – photo de répétition

L'art de la variation

entretien avec Jean-Pierre Siméon

Pourquoi qualifier votre Philoctète de «Variation à partir de Sophocle» ?

Jean-Pierre Siméon — Il ne s'agit ni d'une traduction, car je n'ai pas travaillé sur le texte grec, ni d'une adaptation, car je n'ai transposé ni d'un genre à un autre, ni à des codes contemporains. J'ai réinventé et réécrit le texte. Mais il reste une variation d'après Sophocle, dont j'ai gardé l'argument et les motifs centraux. Au plan théorique, et à moins d'ignorer toute la critique du vingtième siècle, le critère d'originalité d'une œuvre n'est pas à chercher dans son argument, mais dans sa langue. Ce qui fait qu'un texte est original, c'est qu'il est sans équivalent dans la langue. Sans quoi, on invalide l'originalité de Molière – auquel cas *Dom Juan* serait de Tirso de Molina et *L'Avare*, de Plaute. Si j'ai emprunté à Sophocle sa trame, ma langue n'a rien à voir avec la sienne. C'est autre chose.

Comment qualifiez-vous La Tempête par Yves Bonnefoy, ou L'Odyssée par Philippe Jaccottet ?

C'est une traduction, car elle suit le texte ligne à ligne, tandis qu'une variation s'en échappe sans arrêt, avec expansions,

rétractions, ajouts – opérations impossibles pour un traducteur, qui a le scrupule d'épouser «le dessin rythmique» de la langue (Bonnefoy). Moi pas, puisque la parole s'invente dans ma propre rythmique.

On entend sans conteste votre style.

C'est ce que j'appelle ma langue, qui relève moins de Sophocle que de Péguy – dès mon *Stabat Mater*. À placer l'originalité d'une œuvre dans l'histoire qu'elle raconte, on bute sur une impasse. Alors *Madame Bovary* se réduit à un article de journal.

Mais il y a la question du seuil de divergence.

Hélas, aujourd'hui, le rédacteur d'un synopsis passe souvent pour l'auteur du film. L'originalité n'est pas là, elle est ce qui excède cela. Comment ? Par le développement de la langue, avec profondeur et complexité. La langue d'un poète est autonome, elle invente son univers. J'ai une dette envers Sophocle, qui est redévable à Homère, qui part d'une compilation... C'est sans fin.

Où finit l'emprunt, où commence la création ?

Par l'écart. Mon écriture est une métamorphose. C'est la même chose, mais sous une autre forme : un lapin devient un chat. Je reprends les éléments qui me plaisent, comme la dimension symbolique de Lemnos, et je les travaille poétiquement. Je suis naïf. Mon contexte n'est pas celui du monde grec. À un moment le texte fait sécession, et j'en fais un poème, avec sa valeur autonome.

Ce que vous retenez de Philoctète, c'est sa solitude.

Exactement. Quand Christian Schiaretti m'a demandé d'écrire mon *Philoctète*, ce personnage était pour moi très vague. Je n'avais ni vu, ni lu la pièce de Sophocle. J'en ai donc lu trois versions : deux traductions opposées, l'une emphatique (Budé), l'autre épurée (Grosjean), et la variation de Heiner Müller. Et d'emblée, ce qui m'a passionné, c'est cette figure de la solitude. Cet homme souffrant seul, sur un piton volcanique. Ce rocher, ces brins d'herbes, des oiseaux qui tournent, un filet d'eau, quasiment rien, et cet homme : cela a tout de suite fait image. Cela m'a évoqué *L'homme qui chavire* de Giacometti, émacié, contrepoint à *L'homme qui marche* de Rodin, tout en puissance et en poids. Et j'ai aussitôt pensé à Laurent Terzieff. Aux grandes vacuités surréalistes, à Chirico, Max Ernst, Tanguy – au désert absolu. C'est cette douleur solitaire, cette plainte humaine, qui m'ébranlent.

Le reste vient après. Je me suis inventé cette île. Perdue, battue par les flots – un désespoir de la nature.

L'île est un paysage métaphysique, avec ses lignes de forces et ses images poétiques.

Exactement. Au milieu de la mer mouvante, il y a l'île, enracinée dans le désert, avec Philoctète pétrifié ; et tout bouge autour : Ulysse, Néoptolème, le vent. Voilà ma rêverie. J'ai pris chez Sophocle ce qui m'intéressait pour en amplifier les pulsations symboliques, pour construire un système spécifique qui explore mes hantises poétiques – en gommant, en bouleversant, en réécrivant. Sophocle est toujours là, mais métamorphosé : son genou est devenu la corne du taureau.

Propos recueillis par Gérald Garutti

Un travail d'écoute

entretien avec Christian Schiaretti,

Pourquoi reprendre Philoctète ?

Christian Schiaretti – Les œuvres de fin de vie m'ont toujours fasciné : *Les Bacchantes*, *La Tempête*, *Le Malade imaginaire*... L'auteur s'y dépose ; sa conscience y coïncide avec le moment historique. Dans *Philoctète*, le tragique vire à l'énigme. C'est une tragédie de l'impiété, de l'abandon spirituel : les dieux sont méchants, suspects. J'avais déjà abordé cette œuvre par deux fois, de manière non satisfaisante. J'y reviens par probité artisanale.

Avec quelles évolutions ?

D'abord l'âge du capitaine. La maturité permet de s'abandonner à la force du texte sans volonté démonstrative ni effets sentimentaux. Ensuite, d'abondantes lectures, centrées sur la fascination réciproque entre père et fils. Et autrefois, je n'avais pas le Philoctète juste. Ici, Laurent Terzieff lui prête son mystère.

.../...



Clément Morinière, Damien Gouy, David Mambouch, Julien Tiphaine, Olivier Borle © Christian Ganet / ArtComArt – photo de répétition



David Mambouch, Laurent Terzieff © Christian Ganet / ArtComArt – photo de répétition

Quel dialogue avez-vous mené avec Jean-Pierre Siméon ?

Il tenait entièrement dans ma proposition initiale : écrire d'après Sophocle une variation poétique, libérée des scrupules philologiques, à l'épreuve du plateau. Je ne suis pas intervenu dans l'écriture, sauf pour proposer des développements rythmiques.

Comment s'est faite la rencontre avec Laurent Terzieff ?

Il n'y a eu ni idée, ni recherche d'événement. J'ai passé une commande d'écriture sans idée de distribution. Laurent Terzieff, ami de Jean-Pierre, l'a lu sans idée de réalisation. Notre rencontre s'est faite sur le désir de cette pièce, sur un respect mutuel et une préoccupation commune du texte. Nous partageons trois enjeux : un chant poétique, un théâtre de langue ; une conception aiguë d'un théâtre public, populaire ; et un fondement sur le non – savoir qu'on ne veut pas, chercher ce qu'on veut.

Quelle forme prend le travail avec lui ?

Un travail d'écoute. La pièce traite de l'initiation. Et comme, avec un tel acteur, la métaphore théâtrale est inévitable, le spectacle montre une transmission générationnelle. Dans la découverte, l'écoute, le respect de l'homme, de son parcours, son histoire, son travail. Tout l'enjeu fut d'oublier Terzieff et de travailler avec Laurent – qui propose un réel rapport au travail, sans considération parasitaire.



David Mambouch, Johan Leysen © Christian Ganet / ArtComArt – photo de répétition

Aujourd'hui, nous sommes frères de plateau.

Quelle est la portée symbolique du retour de Terzieff à l'Odéon ?

Elle est réelle : parcours, place essentielle mais à l'écart, radicalité, définition par le non, référence à *Tête d'Or*... Et bien sûr, le texte parle d'un homme

qu'on va chercher. Mais cette dimension symbolique, seconde, la santé veut qu'on oublie. La respiration voudra.

En quoi Laurent Terzieff est-il Philoctète ?

Parce que c'est un bon interprète. Cet entêtement, cette impiété, cet irrespect, ce caprice que porte le personnage, Laurent Terzieff ne les porte jamais.

Quels principes sous-tendent votre scénographie ?

Elle ne laisse aucune place à l'effet, sauf à la fin (qui est un effet). Et elle obéit à la topographie du théâtre antique. Depuis la mer (*l'orchestra*), on aborde une île (le proscénium) pour tirer un homme de sa grotte (*la skéné*) – et on s'arrête au rideau de fer. C'est une tragédie du seuil et de la



David Mambouch, Laurent Terzieff © Christian Ganet / ArtComArt – photo de répétition

parole. Il fallait que le verbe existe. Tout l'enjeu consiste à gagner la confiance de Philoctète, qui se déifie de toute représentation. Aussitôt passé le cadre, on entre dans l'image, qui est mensonge appliqué.

Les costumes sont d'essence militaire.

Réduits aux signes essentiels, à l'armement. En cette fin de la guerre du Péloponnèse, le choix des armes est fondamental, entre rêve hoplétique héroïque (glaive, lance, bouclier) et ruse de guerre (arc). La pièce retrace le rêve d'une initiation : ruse, abandon, corps blessé, soldat déguisé, combat frontal contre combat courbe.

En quoi s'agit-il d'un contrepoint à vos deux spectacles précédents ?

S'y réaffirme qu'un metteur en scène, loin d'imprimer son style à l'œuvre, en cherche l'interprétation. Sophocle n'est ni Shakespeare, ni Vinaver. Ici, il y a une radicalité centrée sur la langue, devenue seul ingrédient du spectacle. Épique, Coriolan créait du mouvement, quand Philoctète est dans l'immobilité. C'est un récit qu'on écoute. Le contrepoint est le fait non de ma volonté, mais des œuvres.

Propos recueillis par Gérald Garutti

En manteau rouge, le matin traverse la rosée qui sur son passage paraît du sang ou HAM. AND EX BY WILLIAM SHAKESPEARE
UN CABARET HAMLET DE MATTHIAS LANGHOFF
SUR UNE MUSIQUE D'OLIVIER DEJOURS

5 nov – 12 déc 2009

Théâtre de l'Odéon 6^e

mise en scène Matthias Langhoff

avec Marc Barnaud, Patrick Buonchristiani, François Chattot, Agnès Dewitte, Gilles Geenen, Anatole Koama, Frédéric Künze, Philippe Marteau, Charlie Nelson, Patricia Pottier, Jean-Marc Stehlé, Emmanuelle Wion, Delphine Zingg et Osvaldo Caló avec le *Tobetobe-Orchestra*

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Pour Langhoff, disciple de Brecht et ami de Heiner Müller, «le théâtre est l'art d'organiser le scandale : il doit révéler le scandaleux et l'obscène que le monde s'efforce de cacher». Son *Hamlet*, emmené par François Chattot et une magnifique douzaine de comédiens, tient du music-hall funèbre et du vaude-

ville surréaliste : Shakespeare y est allègrement saboté, réinventé, ressuscité au son du *Tobetobe-Orchestra*. Le résultat, énergique, imprévisible et joyeux, a réjoui les publics de Strasbourg et de Sartrouville avant d'imposer son capharnaüm à la Grande salle de l'Odéon.

Ouverture de la location le jeudi 15 octobre 2009

du mardi au samedi à 19h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi



ARRAISSEMENT

Je meurs comme un pays [Dying as a Country]

7 – 12 nov 2009

Atelier Berthier 17^e



de Dimítris Dimitriádis
mise en scène Michael Marmarinos
en grec surtitré

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

«Cette année-là, aucune femme ne conçut d'enfant.» Ainsi commence *Je meurs comme un pays* : sur fond d'antique malédiction. Dimitriádis est Grec. Dans sa langue, la Grèce des mythes et celle de l'histoire font surgir de leur collision «un pays» qui n'a plus de nom et dont le peuple est irrémédiablement entré en déliquescence. Fragmenté, jaillis-

sant, ce texte est d'une densité, d'une puissance, d'une richesse verbale qui invitent à la profération. Après la très belle version pour voix seule créée par Anne Dimitriádis et Anne Alvaro, la mise en scène monumentale de Michael Marmarinos convoque trente comédiens et une centaine de figurants.



ARRAISSEMENT

Présent composé

> Atelier de la pensée / À l'occasion des représentations des *Enfants de Saturne*

Pas de république sans presse ?

Samedi 26 septembre à 15h

Rencontre animée par **Laure Adler** avec **Jean Daniel** (journaliste au *Nouvel Observateur*), **Bruno Frappat** (journaliste à *La Croix*), **Pierre Haski** (journaliste à *Rue 89*) et **Pierre Louette** (PDG de l'AFP). En France, depuis le XIX^e siècle, la presse a toujours eu pour rôle et quasiment pour seconde nature d'être le garant de notre démocratie. Aujourd'hui, qu'en est-il ? La presse continue-t-elle à exercer cette fonction de vigie, voire de contre-pouvoir ? La concentration financière ne nuit-elle pas à son indépendance ? Les nouvelles technologies ne tendent-elles pas à la faire disparaître ? Autant de questions que de témoignages, avec des acteurs de cette histoire toujours en cours.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Une rentrée littéraire de Gallimard (1/3) / Lectures par les auteurs

Pierre Péju / Marie NDiaye

Samedi 26 septembre à 17h

La Diagonale du vide de **Pierre Péju** / *Trois femmes puissantes* de **Marie NDiaye**
Organisé avec les Éditions Gallimard. En partenariat avec Transfuge.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Projection de la captation réalisée par Julien Bechara

«La Vraie Fiancée» d'Olivier Py

Lundi 28 septembre à 19h

Organisé avec la COPAT, TV5MONDE et les Éditions Hatier.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Exposition / Vernissage

Photo d'Hôtel, Photo d'Auteur – Remise du Prix

Lundi 28 septembre de 20h à 23h

Exposition présentée jusqu'au 18 octobre. Organisée avec les Hôtels Paris Rive Gauche.

> Théâtre de l'Odéon – Studios Gémier et Serreau
Entrée libre de 14h à 18h et pour les spectateurs de *Philotète* le soir des représentations.

> Lecture

«Le chercheur de traces»

d'après Imre Kertész, adapté et lu par **Bernard Bloch**

Mercredi 30 septembre à 15h et à 18h

Théâtre-roman, librement inspiré de la nouvelle d'Imre Kertész, traduite du hongrois par Natalia Zaremba-Huzsvai et Charles Zaremba (Actes Sud 2003 et 2005).

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Une rentrée littéraire de Gallimard (2/3) / Lectures par les auteurs

Yannick Haenel / Anne Wiazemsky

Samedi 3 octobre à 17h

Jan Karski de **Yannick Haenel** / *Mon enfant de Berlin* d'**Anne Wiazemsky**

Organisé avec les Éditions Gallimard.

En partenariat avec Transfuge.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Rencontre et lecture par l'auteur

Orhan Pamuk

Lundi 5 octobre à 20h

Lecture par **Orhan Pamuk**, Prix Nobel de littérature 2006, à l'occasion de la sortie de son essai

D'autres couleurs. Rencontre animée par **Sophie Basch** (professeur à la Sorbonne).

Organisé avec les Éditions Gallimard. En partenariat avec la Saison de la Turquie en France, France Culture et Courrier international et les Inrockuptibles.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 12€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac.com

> Traversées philosophiques (1/6)

Que devient une «Europe» rompant avec l'Idéal ?

Jeudi 8 octobre à 18h

Rencontre et lecture avec **François Jullien** à l'occasion de la sortie de son livre *L'invention de l'idéal et le destin de l'Europe*. Rencontre animée par **Mathieu Potte-Bonneville** (philosophe).

François Jullien, philosophe et sinologue, est professeur à l'Université Paris-Diderot, directeur du Centre Marcel Granet et de l'Institut de la pensée contemporaine.

Organisé avec les éditions du Seuil.

En partenariat avec Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

Café de l'Odéon

Dans le cadre exceptionnel du Grand foyer du Théâtre de l'Odéon, le *Café de l'Odéon* vous accueille du mardi au samedi de 12h à minuit, pour un déjeuner, une gourmandise, un dîner.

Les jours des représentations, il est ouvert avant, pendant les entractes et après le spectacle, du mardi au dimanche.

Renseignements et réservation 01 44 85 41 30

Entrée Place Paul Claudel



© Victor de Casteja

Louvecielennes © agnès b. 2009

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.



9-10

odéon
Direction Olivier Py THEATRE DE L'ODEON

les enfants de saturne philoctète

texte & mise en scène Olivier Py
18 septembre – 24 octobre / Berthier 17^e

de Jean-Pierre Siméon d'après Sophocle / mise en scène Christian Schiaretti
24 septembre – 18 octobre / Odéon 6^e

un hamlet-cabaret je meurs comme

d'après William Shakespeare & Heiner Müller / de Matthias Langhoff
5 novembre – 12 décembre / Odéon 6^e

un pays [dying as a country] la

de Dimitris Dimitriádis / mise en scène Michael Marmarinos
7 – 12 novembre / Berthier 17^e

la petite catherine de heilbronn la

d'Heinrich von Kleist / mise en scène André Engel
2 – 31 décembre / Berthier 17^e

guerre des fils de lumière contre

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / mise en scène Amos Gitai
6 – 10 janvier / Odéon 6^e

les fils des ténèbres le vertige

de Dimitris Dimitriádis / mise en scène Caterina Gozzi
27 janvier – 20 février / Berthier 17^e

des animaux avant l'abattage un

tramway nommé désir ciels kean

de Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 février – 3 avril / Odéon 6^e

texte & mise en scène Wajdi Mouawad
11 mars – 10 avril / Berthier 17^e

ou désordre et génie la ronde du

d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / mise en scène Frank Castorf
9 – 15 avril / Odéon 6^e

de Dimitris Dimitriádis / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
14 mai – 12 juin / Odéon 6^e

carré la vraie fiancée impatience

d'après les frères Grimm / adaptation & mise en scène Olivier Py
18 mai – 11 juin / Berthier 17^e

Festival de jeunes compagnies
17 – 26 juin / Odéon 6^e & Berthier 17^e

Photo : © Christian Gantet / ArtComArt / gaphane : © Clemens / Licences d'exploitation de spectacles 1007218 et 1007519